

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 16 Août 1892

NOUVELLES LOCALES

Le yacht *Princesse-Alice* est arrivé le 4 de ce mois à Edimbourg, où S. A. S. le Prince Albert allait prendre part aux travaux de l'Association britannique pour l'avancement des sciences.

Le lendemain, le Prince a exposé devant une assistance nombreuse les résultats de ses études sur les courants de l'Atlantique nord, et ensuite les principales lignes d'un projet d'observations météorologiques à placer sur les îles éparses de l'Océan, pour donner une plus grande impulsion à la précision du temps en Europe et dans l'Amérique du Nord.

Le 7, Son Altesse Sérénissime, invitée à une réunion internationale d'étudiants, dans une des salles de l'Université, et sollicitée, de même que plusieurs savants étrangers, de prendre la parole, a préconisé les avantages que peuvent retirer de ces assises internationales la science et la paix du monde.

Le Prince et la Princesse ont accepté différentes invitations à des dîners et à des soirées qui avaient lieu en l'honneur du Congrès, et ils ont quitté Edimbourg le 10.

Le yacht *Princesse-Alice* est arrivé à Cherbourg le 14 août.

Une Fête de Charité, au profit des victimes de la catastrophe de Saint-Gervais-les-Bains, sera donnée le 11 septembre prochain, dans l'enceinte des Bals de la Saint-Roman.

Le Comité fera exécuter par son auteur, le Maestro F. Bellini, la cantate intitulée : *Salut à Monaco*, écrite spécialement pour les catastrophes de Saint-Etienne et Saint-Malo, l'année 1889.

Mercredi dernier est morte dans d'atroces souffrances une jeune fille de 15 ans, M^{lle} Marie-Berthe-Pia-Anais Ceresa, demeurant chez ses parents, villa Clotilde, boulevard de l'Ouest.

Quelques jours avant, en allumant du feu, elle se servait d'une bouteille d'alcool qui s'enflamma et se communiqua à ses vêtements. Son père accourut à son secours et put sauver son enfant, non sans se faire de graves brûlures aux mains. Malheureusement M^{lle} Ceresa était gravement atteinte, et ne put survivre à ses blessures. Ses obsèques ont eu lieu jeudi au milieu d'un grand concours d'assistants.

Un triste accident est survenu vendredi dans une maison en construction, au quartier des Révoires. Un contre-maître maçon, Jean Chiapponi, 33 ans, demeurant à Saint-Antoine, est tombé d'un échafaudage d'une hauteur de 7 mètres et s'est, dans sa chute, brisé la colonne vertébrale. Relevé aussitôt et transporté à l'Hôtel-Dieu, il a reçu les soins de M. le docteur Colignon. Son état est très grave.

Fêtes de la Saint-Roman. — Résultats des courses de vélocipèdes organisées, par le Comité des fêtes

de Saint-Roman, sous la direction du Sport Vélocipédique Monégasque, le mardi 9 août.

1^{re} course, Juniors. — 1^{er}, Jules Manigley ; 2^e, Van Essen ; 3^e, Nemmi.

2^e course, Séniors. — 1^{er}, Auguste Garin ; 2^e, Armand Xhrouet ; 3^e, Jules Manigley.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Le Comité des fêtes de la saison 1892-93 a publié le programme général, que nous reproduisons ci-dessous :

En janvier, Grandes Courses de Nice, organisées par la Société des Courses ; Fête de Charité, organisée par le Comité des Fêtes ; Concours Hippique ; Exposition des beaux-arts au Crédit Lyonnais ; Exposition de l'Association internationale des Artistes, 43, boulevard Dubouchage.

Fêtes du Carnaval. — Jeudi 2 février, à 10 heures, aubade en ville ; à 8 h. et demie du soir, arrivée de S. M. Carnaval XXI ; grande réception par le Comité ; musiques civiles et militaires. — Salves d'artillerie. — Feux électriques. — Embrasement général des places Masséna et du Casino. — A 11 heures du soir, grand Bal-Promenade au Casino Municipal, avec le concours des musiques civiles.

Dimanche 5 février, à 8 h. et demie du soir, sur l'avenue de la Gare, entre le pont du chemin de fer et la place du Casino Municipal (extrémité sud), Corso aux flambeaux, défilé de toutes les mascarades qui concourent pour les prix des deux jours du Corso Carnavalesque, ainsi que de tous les masques, par groupes ou isolés.

Avis. — Les masques isolés sont priés de présenter leur récépissé d'inscription à l'employé chargé du contrôle, à la grande tribune du Comité de la place du Casino.

Illumination générale de toute l'avenue et des places Masséna et du Casino, feux de Bengale, musiques, etc.

Jeudi-Gras 9 février. — Grand Corso de gala et bataille de fleurs sur la promenade des Anglais. — Le soir, à 11 heures, premier grand veglione du Comité au Théâtre Municipal, distribution de bannières.

Dimanche 12 février. — Première journée du Grand Corso carnavalesque, batailles de confetti et de fleurs, mascarades, analcades, chars, etc. — Le soir, à 11 heures, grande Redoute rouge et jaune au Casino Municipal. Le costume peut comporter les deux couleurs ou une des deux seulement.

Lundi 13 février. — Deuxième journée du Grand Corso de gala et bataille de fleurs sur la promenade des Anglais, distribution de bannières d'honneur aux voitures les mieux décorées.

Mardi-Gras 14 février. — Deuxième journée du Grand Corso carnavalesque, bataille de confetti, mascarades, analcades, chars, etc. Distribution des bannières du haut de la grande tribune de la place de la Préfecture. — Le soir, illumination générale, musiques sur tout le parcours, lumière électrique, moccoletti, grand et féérique feu d'artifice, grande retraite aux flambeaux, flammes de bengale multicolores. — Le Carnaval sera

brûlé en effigie. — Deuxième grand veglione du Comité au Théâtre Municipal, avec distribution de bannières.

Pendant tous les jours des fêtes, à 10 heures du matin, pour annoncer que la fête aura lieu, une musique civile donnera une aubade dans la cour de la mairie et parcourra ensuite les rues de la ville.

Des guidons seront hissés au sommet des grands mâts de la place Masséna.

Au commencement et à la fin de chaque fête, salves d'artillerie.

Grandes régates internationales, grande fête vénitienne dans la baie des Anges, grand feu d'artifice.

Prix. — Prix de grands chars : 16,500 fr. à distribuer, s'il y a lieu, entre les quatre chars primés, dans la mesure de leur mérite.

Prix de petits chars : 4,700 fr. à distribuer entre trois petits chars primés, dans la mesure de leur mérite.

Des bannières d'honneur seront décernées aux voitures les mieux décorées et dont les personnes seront les mieux costumées et contribueront, par leur animation et le jet de confetti, à l'éclat de la fête.

Deux prix d'analcades : Grand prix du Comité, 2,000 fr. Prix du Hi-Han, 1,500 fr. Chaque analcade doit être composée d'un minimum de 20 cavaliers montés sur des ânes.

Dix prix de mascarades à pied (Minimum, 12 personnes pour concourir aux deux premiers prix). 1^{er}, Prix des Dames, 1,000 fr. ; 2^e, Prix des Cercles, 900 fr. ; 3^e, Prix de la Promenade des Anglais, 800 fr. ; 4^e, Prix de Lympia, 700 fr. ; 5^e, Prix de Beaulieu, 600 fr. ; 6^e, Prix du Paillon, 500 fr. ; 7^e, Prix de Carabacel, 400 fr. ; 8^e, Prix de Cimiez, 400 fr. ; 9^e, Prix du Cours, 300 fr. ; 10^e, Prix de Saint-Pons, 300 fr.

Prix aux masques isolés à pied : 1^{er} Grand Prix, 250 fr. ; 2^e Grand Prix, 150 fr. ; 20 prix de 100 fr. chaque ; 30 prix de 50 fr. ; 40 prix de 25 fr. ; 25 prix de 20 fr.

Trois bannières d'honneur seront décernées aux propriétaires de balcons ou de séries de cinq fenêtres au moins, qui seront brillamment décorés et illuminés pendant les deux soirées du Corso carnavalesque.

La décoration ne doit pas être celle de l'année précédente.

N. B. — Le Comité ne paiera absolument aucune somme en dehors du montant des prix indiqués sur l'affiche et ne recevra aucune réclamation à ce sujet.

Toute manifestation désobligeante à l'occasion de la distribution des bannières pourra donner lieu à la suppression du prix.

Jeudi 2 mars. — Fête enfantine, promenade des Anglais : Bataille de fleurs d'enfants. — Ne pourront figurer à cette fête que des enfants en *pousse-pousse* ou en petites voitures, traînés par des ânes, par des poneys ou des chèvres, accompagnés de guides.

Distribution de petites bannières aux voitures les mieux décorées.

Les concurrents sont instamment priés de se faire inscrire au bureau du Comité, jusqu'au 1^{er} mars.

Fêtes de la Mi-Carême. — Jeudi 9 mars, Bataille de fleurs sur la promenade des Anglais, distribution de bannières d'honneur. — Le soir, à 10 heures, Grande redoute blanche (dernière de la saison) au Casino Municipal.

CAUSERIE

L'Horloge fleurie

En ce moment la vogue est aux expositions. Chaque branche de l'art ou de l'industrie veut avoir la sienne ! Au Champ-de-Mars, la photographie et la vélocipédie attirent chaque jour un grand nombre de visiteurs ; sur les terrains de Buffalo-Bill, on nous reconstitue la vieille Amérique, telle que dut la trouver Christophe Colomb quand il pénétra pour la première fois dans ce nouveau continent. L'exposition d'horticulture, au pavillon de la Ville de Paris, est à peine terminée qu'à côté, au Palais de l'Industrie, on a organisé celle des Arts de la femme.

Enfin, les projets pour l'Exposition universelle de 1900 sont à l'étude ; des journaux quotidiens en annoncent déjà les principaux clous, parmi lesquels, le projet émis par M. Deloncle, de construire une énorme lunette astronomique qui permettrait de rapprocher la lune à un mètre environ de notre planète (??)

Parmi toutes ces expositions ou projets d'expositions, il en est une, peu considérable il est vrai, par le nombre des objets exposés (il n'y en a qu'un), mais cependant très intéressante et qui mérite d'être connue du public.

Il s'agit d'une horloge, non pas, cela va sans dire, d'un de ces coucous vulgaires qui ornent les maisons de nos campagnes, mais d'une horloge sans barillet et sans balancier, dont l'eau seule est le moteur, et dont les aiguilles des minutes et des heures, promènent leurs pointes sur des heures et des minutes en fleurs.

Le cadran est placé dans un parc ; il est constitué par ces plantes naines diverses, aux feuillages diversement colorés, qu'on se plaît à employer depuis quelques années, dans les jardins, où elles produisent le plus curieux et gracieux effet.

Sur ce cadran, de 10 mètres de diamètre, se meuvent les deux aiguilles, décorées d'une façon très pittoresque qui les fait ressembler à deux énormes crocodiles s'avancant vers le visiteur. La machinerie qui met le système en mouvement, se trouve disposée dans une chambre en sous-sol, dans laquelle on descend par un escalier. Elle est assez simple. Elle comprend un arbre vertical à l'extrémité supérieure duquel est fixé le mécanisme de l'aiguille des minutes. Cet arbre passe dans un canon cylindrique sur lequel est placée l'aiguille des heures. Ces deux arbres sont reliés par un système d'engrenages organisé d'une façon telle, que l'arbre des heures ne fait qu'un tour, pendant que celui des aiguilles en fait douze. La charge des aiguilles est supportée tout entière par l'arbre des minutes ; le canon des aiguilles des heures tourne facilement dans celui des minutes qui le supporte par l'intermédiaire d'un petit train de galets, transformant en un frottement de roulement le frottement de glissement. Au-dessous de ce petit train de galets, se trouve calé un pignon conique qui reçoit le mouvement donné par un arbre horizontal sur lequel s'agit le moteur.

Le moteur, avons-nous déjà dit, c'est l'eau. Cette eau est fournie par une cascade et se rend dans un réservoir muni d'un trop-plein. Ce trop-plein a pour but de maintenir un niveau toujours constant dans le réservoir ; il est nécessaire, en effet, que l'excédent d'eau puisse s'échapper à l'égout ; le système, pour fonctionner d'une façon régulière, ayant besoin que l'écoulement ait lieu sous une charge constante.

L'eau arrive dans un tube muni d'un entonnoir qui l'amène à un distributeur, lequel la déverse alternativement dans un autre réservoir, placé à la partie inférieure et dans lequel se trouvent les flotteurs.

Au fur et à mesure de l'arrivée de l'eau dans un des réservoirs, le flotteur monte, et la crémaillère dont il est muni, agit sur un volant denté qui, à son tour, agit au moyen d'un chiquet, sur un rochet calé sur l'arbre horizontal et donnant le mouvement à cet arbre.

Quand le flotteur est arrivé au sommet de sa course et que le réservoir est plein, un déclanchement se produit, amène l'eau à l'autre réservoir, et ouvre celui-ci à l'échappement, de telle sorte qu'il se vide pendant que l'autre se remplissant, va continuer le mouvement dans le même sens.

On comprend qu'en se vidant, le réservoir fait descendre le flotteur qui entraîne le volant denté, sur l'arbre horizontal, et dont le mouvement ne produit aucun effet sur la marche de l'appareil, le chiquet n'agissant pas alors sur le rochet. La marche de l'appareil résulte donc exclusivement d'un débit d'eau, et la régularité se trouve assurée par la charge constante du réservoir. A peine, en effet, existe-t-il un petit écart de deux ou trois minutes par heure. Sur l'arbre des minutes, se trouve également monté un enclanchement qui actionne une sonnerie placée en dehors du cadran, de telle sorte que cette horloge sonne d'une façon exacte les heures et les demies.

L'arbre horizontal se termine enfin par une disposition le reliant à un tambour, sur lequel s'enroule un contre-poids destiné à faire à peu près équilibre aux frottements de l'appareil, de manière à diminuer l'effort à demander aux réservoirs, et à réduire, par suite, la dépense d'eau. Cette installation, imaginée par M. Debert, jardinier-fleuriste, a été étudiée et complétée par notre confrère, M. Basalonga, ingénieur, à l'obligeance duquel

nous devons une partie de ces renseignements, et construite par M. Mathieux.

Le cadran et les aiguilles ont été plantés par M. Debert, et le soin du cadran a été confié à M. Demy, architecte paysagiste, qui a su tirer excellent parti du terrain, relativement un peu étendu, mis à sa disposition, pour le groupement de ses motifs pittoresques.

Il y a quelques temps déjà, on signalait dans le *Cosmos* le cadran solaire fleuri établi à Chicago, en invitant ceux qui peuvent le faire, à joindre ainsi l'utile à l'agréable dans l'ornementation de leurs parcs. Nous ne pouvons que les encourager à nouveau dans cette voie. L'horloge fleurie, en effet, a sa place toute trouvée dans les parcs et les jardins qui disposent de place et d'une petite chute d'eau, dont la dépense, d'ailleurs, est faible. Il n'est pas nécessaire d'avoir une horloge de diamètre aussi grande que celle exposée au quai de Billy ; on peut en établir de types de toutes dimensions et même inclinés selon les convenances du jardin.

En résumé, cet appareil est très curieux et ce cadran en mosaiculture constitue un objet d'ornementation où la mécanique et l'horticulture se trouvent très heureusement combinées ; les amateurs ne manqueront certes pas d'aller visiter l'exposition de l'horloge fleurie du Trocadéro ; cette visite les intéressera certainement, en même temps qu'elle leur procurera un but de promenade très agréable.

A. D.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La villégiature d'été a décidément changé de caractère. Autrefois, les châtélains, avant de regagner leurs terres patrimoniales, avaient l'habitude de voyager un peu, d'aller à la mer, aux stations thermales, en Suisse, dans les Pyrénées, et ce n'était guère que pendant l'arrière-saison qu'il était de bon ton d'habiter la campagne. C'était pas logique, et je ne vois pas quel plaisir on peut éprouver à demeurer aux champs en novembre. Les mœurs ont changé. Actuellement, dès que le froid arrive, il est admis qu'on doit aller sur les côtes de la Méditerranée, qui sont aimées du soleil. C'est le seul moyen pratique d'éviter les maladies, qui sont les compagnes des frimas et qui sont si souvent mortelles. Si l'on continuait, comme jadis, à ne regagner les terres patrimoniales qu'en octobre, on y pourrait à peine séjourner trois semaines ; ce ne serait pas un repos qui vaudrait les ennuis du déplacement. Les élections au Conseil général ont, cette année, développé cette tendance nouvelle d'aller, dès le milieu de juillet, chercher le calme dans les châteaux. Aussi n'y a-t-il pas encombrement dans les villes d'eaux où l'on s'amuse, ni sur les plages. On peut trouver partout à se loger, plus ou moins confortablement, mais sans difficulté. Il faut cependant faire exception pour Dieppe, Trouville et Cabourg, au moment des courses. Le monde du sport va partout où il peut retrouver ses émotions favorites, et, comme il est nombreux, bruyant, habitué à occuper beaucoup de place, il y a bousculade, cohue, lorsqu'il immigre subitement sur un point. Mais tout finit par s'arranger, et ce qui était un ennui de prime abord devient une distraction et une cause de gaieté. Car je ne connais guère de monde plus amusant que celui qui gravite autour des hippodromes.

A Versailles, il y a un certain mouvement mondain grâce aux dîners que donnent le général et madame Hartung et aux réceptions périodiques de la comtesse de Riancey. Son dernier *riccivimento* a été très brillant. Delaunay, de la Comédie-Française, qu'on entend si rarement, y a dit les *Marbres roses* de Musset ; la petite Naudin s'y est fait applaudir. Une jeune violoniste mondaine, M^{lle} Doby, et M^{lle} de Riancey, qui a exécuté plusieurs morceaux sur la harpe, ont eu un vif succès.

Le président de la *Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise*, M. Bart, vient d'organiser, dans les galeries de l'Empire, au Palais de Versailles, une exposition de peinture où il y a de fort jolies toiles, des dessins, des pastels, des aquarelles, des émaux, des miniatures. Les peintres de Versailles et ceux de Paris y ont mêlé leurs œuvres. C'est sans contredit une des plus jolies expositions provinciales qu'on puisse visiter.

Versailles est une ville de garnison et les officiers font de grands efforts pour organiser des fêtes : un *rally-paper* a très bien réussi ; il avait réuni l'élite de la société versaillaise.

On m'écrit de Cauterets que le temps y est superbe, que le brouillard, qui avait, pendant un moment, gêné les promenades, s'est dissipé et que des excursions quotidiennes se font à Riou, à Cabaliros, au lac de

Gaube, au pont d'Espagne, au lac d'Estorn et à Pégère. Le Club Alpin a fait l'ascension de Vignemale. Les représentations du Casino sont très suivies. *Giroflé-Girofla* a eu un grand succès et a retardé la représentation de *Gillette de Narbonne*.

Le duc de Nemours est actuellement à Cauterets. Sa santé est excellente. Les habitants et les baigneurs lui témoignent leurs sympathies respectueuses chaque fois qu'ils le rencontrent. La politique est, d'ailleurs, étrangère à ces marques de déférence. On salue l'homme sans peur et sans reproche, qui se distinguait à la prise d'Anvers, en 1832, et à l'assaut de Constantine, en 1837, et auquel tous les partis s'accordent à rendre hommage.

A Berk-sur-Mer, la colonie qui fréquente cette plage est au grand complet. La baronne James de Rothschild est installée dans son chalet des Oyats. Elle a organisé une fête au profit des malheureuses victimes de la catastrophe de Saint-Gervais, où se sont fait entendre : Mounet-Sully, Proudhon, Albert Lambert fils, Dchelly, M^{mes} Sejoret-Weber, Persoons, Blanche-Dufresne, Pauline Savary, Charlotte Wyns, Jenny Pirodon et le jeune Durand, le premier prix de harpe du Conservatoire. Après la représentation, qui a été très fructueuse, M. de Rothschild a réuni les artistes en un souper très cordial, et les a remerciés en termes touchants.

Aix-les-Bains est un endroit privilégié ; les rhumatismes s'y guérissent... quelquefois et les rhumatisants, qui sont d'humeur gaie quand ils ne souffrent pas trop, donnent le ton de la bonne humeur à ceux qui ne viennent dans la jolie ville savoisienne que pour goûter les plaisirs offerts par les deux établissements rivaux, la Ville-des-Fleurs et le Casino. Il y a, en ce moment, plus de seize mille étrangers à Aix-les-Bains, et l'arrivée du roi de Grèce ne peut qu'augmenter cette affluence. Un grand concert aura lieu ce soir avec le concours de la baronne Scotti, l'étoile de nos cantatrices mondaines ; de M^{lle} Horwitz, de l'Opéra-Comique ; de M^{lle} Marie Magnier, du Gymnase ; de MM. Denis et Hudson. A Aix, d'ailleurs, les amusements ne cessent ni jour, ni nuit. Les bals, les représentations théâtrales, les concerts, les feux d'artifice se succèdent sans interruption. M. Colonne a quitté, pendant quelque temps, la direction de l'orchestre de l'Opéra pour donner des concerts magnifiques. La *Société Sainte-Cécile* de Lyon a fait entendre une messe inédite de la comtesse de Grandval, qui a été exécutée à Paris, en l'église Saint-Germain-des-Près, le jour de l'Assomption. M. Fugère a beaucoup de succès. On attend M^{me} Melba, qui pourrait bien ne pas chanter en France cet hiver ; il est question d'un engagement pour l'Amérique. Les excursions ici sont charmantes. On va visiter, sur les rives du lac du Bourget, l'abbaye de Haute-Combe où sont inhumés les ducs de Savoie, le lac d'Annecy, non moins beau que le lac de Genève et Chambéry, la capitale de la Savoie. Des intrépides vont même jusqu'à la Grande-Chartreuse.

La musique wagnérienne étant de plus en plus en faveur, la mode est d'aller à Beyrouth d'où les fanatiques écrivent des lettres enthousiastes. La vérité est que l'interprétation n'a pas répondu aux désirs de M^{me} Cosima Wagner, qu'il n'y aura pas de nouvelles séries de représentations avant 1894, et que d'ici-là, on espère pouvoir préparer des merveilles. Nous le désirons.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

ENTRE L'OcéAN ET LA MÉDITERRANÉE. — EXAMEN OFFICIEL D'UN PROJET. — On examine en ce moment, au ministère des travaux publics de France, un curieux et important projet de concession d'un chemin de fer à navires entre l'Océan et la Méditerranée.

Ce projet, contrairement à toutes prévisions, aurait l'approbation de la Compagnie des chemins de fer du Midi.

Son exécution permettrait l'arrivée, dans les ports d'entrée et de sortie, des plus grands navires à flot, à toute heure de marée.

Il va être soumis aux délibérations des Chambres de commerce intéressées.

Le moteur hydraulique le plus remarquable qui fonctionne actuellement se trouve en Amérique dans les magnifiques usines de Comstock, Virginia City, Nevada. C'est une roue Pelton, qui est actionnée par une chute

d'eau ayant 640 mètres de hauteur, ce qui correspond à une pression de 64 kilogrammes par centimètre carré. A sa vitesse angulaire normale, cette roue, dont le diamètre ne dépasse pas 90 centimètres, fait 1,150 tours par minute, ce qui représente une vitesse périphérique de 54 mètres par seconde ou de 194 kilomètres par heure. La roue ne pèse que 81 kilogrammes et produit une puissance de 90 chevaux, soit plus de 1 cheval par kilogramme. Le jet d'eau agissant sur la roue sort par un orifice dont le diamètre est de un demi-pouce (12^{mm}, 3). C'est le moteur actuellement connu dont la puissance spécifique est la plus grande.

UN PÊCHEUR PRIS PAR UN POISSON. — Les journaux du Texas, apportés par le dernier courrier, contiennent une bien jolie histoire de pêche, dont ils garantissent l'authenticité.

« Un nommé A. M. Moore, racontent nos confrères du Texas, était allé en partie de pêche avec quelque-uns de ses amis, sur le lac Eagle, au territoire indien.

Les pêcheurs ont campé au bord du lac, et le lendemain, Moore, levé un des premiers et désireux d'éclipser ses compagnons, s'est jeté à l'eau avec sa ligne et a gagné à la nage une poutre flottante sur laquelle il s'est installé.

Le poisson tardant à mordre, Moore a eu la mauvaise inspiration de prendre un bain de pieds.

Il était assis tranquillement sur sa poutre, les deux pieds dans l'eau, lorsque tout à coup ses compagnons, restés sur la rive, l'ont entendu pousser un cri déchirant. Presque aussitôt, ils l'ont vu tomber à l'eau et faire des efforts désespérés pour regagner la rive à la nage. Un énorme poisson l'avait mordu à l'orteil jusqu'à l'os et y était resté accroché.

Arrivé sur le bord du lac, ayant encore de l'eau jusqu'à mi-jambe, le pauvre pêcheur, souffrant affreusement, a saisi le poisson d'une main, et lui ouvrant la gueule, de l'autre, a fini par lui faire lâcher prise. Le malheureux Moore n'a même pas eu la satisfaction de garder le poisson qui l'avait si bien mordu, car il lui a glissé des mains et s'est sauvé. Mais ce qu'il y a de plus grave, c'est que Moore a été obligé, depuis, de se faire amputer l'orteil. »

LE FLUORÉAL. — Les photographes amateurs, et même les professionnels, apprendront sans doute avec plaisir que M. Mercier a imaginé un révélateur rapide alcalin ne brunissant pas au contact de l'air et développant promptement, sans faire courir le risque de perdre par une action trop brutale les clichés qu'on lui confie.

Suivant le *Bulletin de la Société française de photographie*, le sulfite de soude anhydre et la lithine ont de précieuses qualités qui les ont fait choisir. Le sulfite anhydre pulvérulent se dissout avec une grande facilité; un certain poids de ce sel représente un poids double de sulfite ordinaire cristallisé; ce dernier est transformé rapidement à l'air en sulfite inactif, tandis que le sulfite anhydre ne s'oxyde pas et conserve indéfiniment toutes ses propriétés. La lithine est également pulvérulente et très active sous un poids minime; elle ne soulève pas la couche de gélatine comme la potasse et la soude caustiques.

On fait varier la rapidité d'action d'un révélateur en changeant la proportion d'alcali qu'il renferme. La dose de lithine contenue dans le fluoréal est de 6 g. par litre: le bain agit rapidement, mais il laisse au développement une latitude suffisante pour qu'on puisse le diriger en surveillant la venue de l'image. Celle-ci se développe en un temps qui surpasse vingt secondes, et il faut deux ou trois minutes pour qu'elle soit complète avec les clichés posés. Le révélateur contient, du reste, une certaine quantité de bromure, et les instantanéités peuvent être laissées dans le bain jusqu'à ce que leur intensité soit complète.

Le fluoréal présente une coloration particulière due à la fluoresceine. Cette substance, plus fluorescente que l'éosine, le sulfate de quinine, etc., est destinée à arrêter à la surface du bain les rayons lumineux de faible longueur d'onde qui pourraient pénétrer dans le laboratoire et amener le voile des clichés.

M. Davis, directeur général de l'Exposition de Chicago, laisse percer des préférences particulièrement artistiques. A côté d'une large place laissée à l'agricul-

ture, il a voulu qu'on rencontrât, à chaque pas, dans le chemin de cette exposition, des souvenirs du passé, même du passé lointain; il a lancé tant en Amérique qu'en Europe, un pressant appel aux propriétaires des documents et choses historiques, afin de reconstituer, en partie bien entendu, si possible, les mondes disparus. Ce sont là de louables efforts qui méritent une certaine admiration. La géologie avec l'étonnante reconstitution des âges préhistoriques, l'histoire de l'habitation que nous avons ici, il y a trois ans, tant admirée, les passages des peuples à travers les périodes de pierres et de fer, formeront peut-être le « grand clou » de l'Exposition.

Après cela le musée des grands hommes et des parchemins ou documents importants.

Pour l'orner, deux des canons qui, pense-t-on, armaient le vaisseau de Christophe Colomb, viennent d'être reçus à Chicago, tout récemment. Ces canons présentent la forme massive de ceux que l'on fabriquait au xv^e siècle.

Des officiers de marine ont découvert ces reliques dans l'une des îles des Indes Occidentales, et d'après des traditions et même des preuves convaincantes, l'on a reconnu, que ces canons faisaient partie de l'armement d'un fort construit par le fils de Colomb, et qu'ils avaient été apportés d'Espagne sur les vaisseaux de ce dernier.

Le Vatican a détaché de ses murailles, où elles n'avaient point bougé depuis trois siècles et demi, les cartes tracées par ordre d'Améric Vespuce, le calomniateur de Colomb, sur la forme du continent découvert; on dit que les musées italiens enverront de leurs trésors artistiques; et pour notre compte, M. le marquis de Lacaze, de Paris, qui possède un portrait de Washington, dû à Stewart, artiste américain, veut bien le prêter pour qu'il puisse figurer à l'Exposition.

Ce tableau étant l'œuvre d'un artiste américain, ne peut être exposé dans la section française, mais le marquis de Lacaze a proposé de l'envoyer ici, dans le cas où, ce qui est plus que probable, le gouvernement prendrait charge de le bien placer dans son exposition particulière.

Un journal américain publie le curieux assemblage suivant, dédié aux ménagères :

Le sel fait trancher le lait; par conséquent, en préparant des bouillons ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits, versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il n'est nécessaire.

Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine ajoutée à la lessive aide puissamment à blanchir le linge.

L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon; quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois de lit, ou contre les boiseries d'une chambre.

Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcies par l'humidité et le rend aussi flexible que lorsqu'il était neuf.

Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

L'eau de pluie froide et un peu de soude enlèvent la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

VARIÉTÉS

Les Vélocipèdes

« Homo sum, et nihil humani a me alienum puto » (1), disait TERENCE. Clio, muse de l'Histoire, est animée du

(1) Je suis homme, et rien de ce qui touche à l'humanité ne doit m'être étranger.

même désir que le poète latin. Son champ d'études est immense et il n'est si petit brin d'herbe y poussant qui n'attire son attention.

Son livre, jamais fini, est un immense kaléidoscope où le drame succède à la comédie, le ridicule à l'idéal. Après nous avoir retracé les révolutions du globe, les migrations, la misère, l'apogée et la décadence des peuples, elle se plaît parfois à nous conter Peau d'Ane pour charmer nos loisirs. Rien ne lui échappe et chaque page qu'elle écrit se fond dans le grand ensemble qui sera un jour l'histoire de l'humanité.

Nous autres, dont on racontera aussi, plus tard, les faits et gestes, si minimes et si ridicules qu'ils soient, nous ébaudissons à la voir faire renaître le passé. Nous rions lorsqu'elle nous montre l'éclipsyle de Héron d'Alexandrie, Thalès de Milet, frottant un morceau d'ambre et attirant des barbes de plumes, et, enfants que nous sommes, nous ne voyons pas dans ces deux embryons le germe de la machine à vapeur et des conquêtes électriques.

Nos pères se sont moqués de Gutemberg, de Papin, de Christophe Colomb, de Philippe Lebon, et de tous ces inventeurs dont le nombre est million. Puis le temps a marché, les projets dont on avait tant ri et dont on n'avait jamais cru la réalisation capable, se sont réalisés et, à notre tour, nous prenons en pitié nos prédécesseurs en attendant que nos enfants fassent de même à notre égard.

Si bien que le théorème suivant pourrait être posé: Chaque génération hérite de la précédente et, comme tout bon héritier, trouve fort plaisant de rire de la défunte, tout en vêtant ses vieux habits.

Voyons, par exemple, l'histoire d'un instrument aujourd'hui entré dans nos mœurs; je veux dire le vélocipède.

Elle nous semble toute simple, cette bicyclette qui s'en va par voies et par chemins, dévorant l'espace et laissant le cheval au labour. Une manivelle, un engrenage, deux roues, un gouvernail et voilà tout.

Cela est si peu compliqué, qu'il semble que cette machine soit sortie complète du cerveau d'un inventeur, comme jadis Minerve de celui de Jupiter. C'est toujours l'histoire de l'œuf de Colomb.

Mais lisez donc l'*Histoire générale de la Vélocipédie*, de M. L. Baudry de Saunier (1). Vous verrez combien de tâtonnements il a fallu, combien d'efforts ont été tentés, combien, enfin, de gens spirituels ont ridiculisé célérieres, draisiennes, hobby-horse, etc.

Ceux-là sont morts, maintenant, et c'est heureux, car, par un revirement bien humain, ils seraient les premiers à s'écrier :

— Je l'avais bien dit.... elles marchent!

Suivons maintenant les phases successives par lesquelles le vélocipède a dû passer.

Sans remonter à cette fabuleuse Fortune, que l'Art nous a toujours représentée en équilibre sur une roue unique, nous trouvons les premières traces vélocipédiques au xvii^e siècle: en 1625, où, assure l'anglais Fetherstone, un père jésuite, utilisa, en Chine, un appareil présentant quelque analogie avec ce qui, beaucoup plus tard, devait devenir un simple et délicat trieycle!

Le savant académicien Ozanam, en 1693, inaugura une sorte de voiture mécanique mise en mouvement par une action faisant déjà prévoir celle des pédales futures.

Dix ans plus tard, un certain Tarflers se construit un petit char à trois roues, à l'aide duquel il se rend à l'église. Le pieux inventeur obtient de son évêque une provision d'indulgences.

Bachaumont nous a laissé des citations relatives à des essais du même ordre; il parle d'exhibition — refusée — au Palais-Royal.

Le xviii^e siècle suit son cours et de grands jouets mécaniques voient le jour sous le règne de Louis XVI.

Des perfectionnements surgissent, qui font de la curieuse invention un instrument déjà utile: M. de Sivrac, en 1790, imagine de réunir par une poutre à la suite l'une de l'autre, deux roues en bois, et de s'asseoir sur la poutre; c'est le *célérier*, qui revêt divers aspects.

C'était simple, sinon de bon goût, et cela appelait des améliorations.

(1) Paris, Ollendorff; 1 vol. gr. in-18 à 3 francs 50.

Enfourcher l'animal, frapper alternativement du pied, se pousser en avant par de grandes enjambées, c'était naïf; cela fournit déjà l'objet de piquantes caricatures, où les mœurs et les affaires politiques se voient également prises à partie.

On put voir des courses de célérités, pe u après dénommés *velocifères*, puis *velocipèdes*. — Au début, pourtant, ce dernier nom servait à désigner l'homme utilisant ce passe-temps.

Ce mode de transport, cette monture rigide, véritable bâton à roulettes, n'obéissant qu'aux coups de poing dont on inclinait à droite ou à gauche sa tête de bois sans direction précise, manqua d'être consacré utilité pratique; comme aujourd'hui, on en put voir sillonnant les rues de Paris, poursuivis et hués par les gamins et marmitons, autorités en fait de manifestations.

Ainsi terminerons-nous, quant aux amusements des *velocemen* de la Révolution à la Restauration.

On s'avise alors, en 1818, d'articuler la roue de devant; c'est la *Draisienne*, dûe au baron Drais de Sauerbron, agriculteur et ingénieur d'origine badoise.

Une exhibition eut lieu au Jardin Tivoli, où le noble inventeur se fit représenter par un grand diable de laquais, dont une amusante estampe nous a transmis l'air effaré.

Niepece, un ouvrier fabricant de bas élastiques et un Anglais, nommé Johnson, auraient, dit-on, des droits à paternité de cette invention?

L'Angleterre, à la fin de cette même année 1818, livre une copie moins épaisse et mieux agencée: le *Pedestrian Hobby-Horse*, expression légère de la draisienne, que le public accueille avec toquade. Des écoles s'ouvrirent, des professeurs en vécutent. Des jeunes filles, en robes courtes, usèrent du hobby-horse....

Cruikshank, le célèbre caricaturiste, s'en donna à cœur-joie sur cette désopilante manie du jour.

Résultat: on demeure stationnaire; les perfectionnements se raréfient, ou font long feu. Les dames emploient (1819) un appareil en rapport avec leur vêtement. C'est tout. On reste en l'état durant plus de trente ans.

Le sport retrouve des adeptes. On s'emballa dans des créations excentriques. Survient la « voiture manumotive », sorte de tricycle à encadrement de bois attenant à l'axe des grandes roues: deux manivelles, une barre surmontant la roue antérieure qui se dirige à l'aide de cordes aboutissant à des pédales, et voilà l'instrument!

En 1853, un M. Davies se fait breveter pour un véhicule de sa façon, où deux hommes font marcher une seule roue.

A l'Exposition de 1855, on put voir un *Pédocaèdre*, qui, sans doute, n'eut jamais de semblable.

Ce n'est qu'à cette époque qu'un serrurier, Michaux, conçoit et exécute un projet qui va révolutionner la vélocipédie et la faire rentrer dans le domaine des choses possibles et raisonnables.

Il applique à une draisienne la manivelle en service pour les meules à repasser: nouveau Christophe Colomb! (1)

Un carrossier, de Pont-à-Mousson, P. Lallement, trouve la même idée et l'applique, de son côté, presque vers le même temps.

C'est, dès lors, à l'Industrie, au Commerce d'aider à répandre le goût de ces premiers bicycloses. On sait ce qu'est devenue, la Mode aidant, cette utile invention, aux débuts si lents et originaux.

La guerre et ses suites font oublier la vélocipédie, qui renaît en 1875. Ce ne sont plus que matches et courses, inventions plus intelligentes les unes que les autres.

On perfectionne à outrance, on crée des merveilles; — le mot n'est pas de trop.

Professionnels et amateurs s'entendent, se groupent, font construire des « machines » à leurs convenances et impriment des journaux spéciaux; la production française entre en lutte avec celle d'outre-Manche, et cela non sans gloire.

Les deux pays rendent hommage aux idées pratiques de leurs constructeurs.

Des acrobates se produisent aux yeux émerveillés du public des cirques, chevauchant d' uniques roues, faisant des prouesses d'équilibristes. L'Hippodrome fournit le mot de la fin et exhibe, en juillet 1885, un éléphant

(1) Le 9 janvier 1883, Michaux, recueilli à la maison de vieillesse de Bicêtre, y mourait âgé de 69 ans.

cycliste, Jack, faisant le tour de l'arène sur un solide tricycle. (Cinq ans auparavant, les Folies-Bergère avaient eu la primeur du singe vélocipédiste).

Mentionnons également ces curieuses applications du procédé de locomotion, remarquables par leur côté scientifique et peut-être pratique: les tricycles d'invalides, porteur, plongeur, aquatique; les vélocipèdes aérien, moulin à vent; le canot-velocipède à hélice; le vélocipède marin; le podoscope (utilisé par le prince de Galles); le logotricycle (1869); le bicyclette de 3 mètres (1878) — que peut monter un nain, etc., etc.

Nos rues sont sillonnées de rapides et commodes bicyclettes, et l'armée même s'empresse de mettre en pratique les réels services de l'étrange animal, qui procure à notre jeunesse un divertissement et un hygiénique exercice.

On a parlé, non sans raison, de *cyclothérapie*....

(*La Curiosité Universelle*). A. G.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

Monsieur Jean DALMAZZONE, ancien propriétaire de l'entrepôt des vins et liqueurs, chemin Plati, quartier de la Colle, prévient le public que, depuis le 1^{er} juin dernier, Monsieur LUIGI, dit *Chu Luigi*, n'est plus à son service, et, en conséquence, tout paiement fait entre ses mains sera nul.

Etude de M^e A. BLANC, notaire à Monaco, 3, avenue de la Gare, 3.

Suivant contrat reçu par M^e BLANC, notaire à Monaco, le quatorze août mil huit cent quatre-vingt-douze, madame Catherine Bensa, épouse de monsieur Eugène Agostinelli, a cédé à monsieur Jean Gherlone le fonds de commerce de restaurant qu'elle exploitait au rez-de-chaussée de la maison sise à Monaco, rue Caroline, n^o 18.

Faire les oppositions, s'il y a lieu, dans la huitaine, en l'étude de M^e BLANC, notaire.

Madame veuve Elisa CANIS; monsieur et madame Auguste CANIS et leurs enfants; les familles CANIS, ABEL, OLIVIER, BARRAL, IMPERTY, SAÏTOUR, BUFFAT, GASTAUD, CAVALIER, VIEIGL, MUSSO et RAPAIRE, remercient vivement les personnes qui ont pris part, dimanche dernier, aux obsèques de

Monsieur Nicolas CANIS

et les prient de vouloir bien assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme, en la cathédrale de Monaco, le lundi 22 courant, à 8 heures du matin.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 août 1892

GÈNES, yacht à vap.,	<i>Sultana</i> , ital., c. Bonomalo,	passagers.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero,	sable.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr. c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr. c., Davin,	id.
ID.	b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Roux,	id.
ID.	b. <i>Tante</i> , fr., c. Albert,	id.
CANNES,	b. <i>Marie</i> , fr., c. Dalbéra	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
NICE, vapeur,	<i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert.	passagers.

Départs du 8 au 14 août

NICE, yacht à vap.,	<i>Sultana</i> , ital., cap. Bonomalo,	passagers.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero,	sur lest.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin.	id.
ID.	b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr. c. Roux,	id.
ID.	b. <i>Tante</i> , fr. c. Albert,	id.
CANNES,	b. <i>Marie</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

MACHEFER POUR REMPLISSAGES

Rendu par wagons dans les gares du département

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

LA MUSELIÈRE COMPAGNAC

se trouve chez M^{me} GAMBA, mercière

RUE DES ORANGERS, CONDAMINE

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare MONACO-CONDAMINE

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

Madame DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1883; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
Articles de voyage

Maison recommandée — On parle toutes les langues.

Avis aux voyageurs se rendant à l'Etranger

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (partie étrangère) renferme tous les renseignements nécessaires pour les voyages sur le Continent: services des chemins de fer étrangers; trains français desservant les frontières; services franco-internationaux; billets directs; itinéraires tout faits: carte colorée de l'Europe; guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes; etc., etc. Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au volume contenant les services français.

En vente dans les gares et les librairies, et à la librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris. Prix: 2 francs.

Imprimerie de Monaco — 1892